

La géographie de la Sicile dans les *Verrines*

Cristina Soraci

Università di Catania, Italia

Abstract Cicero's *Verrines* offer a great deal of information on the Romans' geographical knowledge of the island in the first century BC. This paper aims to trace the characteristics of Sicily's insularity, to identify which Sicilian cities were mentioned, 'forgotten' or visited by the author and to recognise the roads and elements of the natural landscape referred to in the works. The contrast between the summary description of many cities and the particular attention reserved for two of them (Syracusae and Henna) is carefully examined. A new reconstruction of the route followed by Cicero on his tour of the island in 70 BC is also offered.

Keywords Sicily. Cicero. Geography. Cities. Route. Natural landscape.

Sommaire 1 Insularité. – 2 Cités. – 2.1 Cités mentionnées. – 2.2 Cités oubliées. – 2.3 Cités visitées. – 2.4 Villes portuaires, villes intérieures. – 2.4.1 Routes. – 2.4.2 Mesures de distances, réelles et fictives. – 2.4.3 Éléments du paysage naturel. – 2.4.4 Deux cas particuliers : les descriptions de Syracusae et d'Henna. – 2.4.5 À propos des connaissances géographiques (et pas seulement !) des Romains au premier siècle av. J.-C.

La géographie de l'île dans les *Verrines* est un sujet qui n'a pas été abordé, sinon marginalement, jusqu'à présent, dans les nombreux ouvrages consacrés à la Sicile, même dans ceux qui ont paru au cours des dernières décennies, visant surtout à analyser les discours cicéroniens d'un point de vue littéraire ou historique.¹

Néanmoins, les *Verrines* de Cicéron, bien qu'étant une œuvre rhétorique, offrent au lecteur attentif beaucoup d'informations sur la géographie de l'île à l'époque romaine.

¹ Je me borne ici à rappeler l'analyse historique de Dubouloz, Pittia 2009 ; pour une bibliographie plus complète, voir Soraci 2016, 96-7.

Comme la *Bibliothèque historique* de Diodore, mais pour des raisons tout à fait différentes, les *Verrines* de Cicéron n'ont pas été écrites bien sûr pour offrir une sorte de cartographie de l'île. On doit donc identifier les informations « géographiques » dispersées dans ces discours pour tracer un cadre, aussi complet que possible, de « la Sicile cicéronienne ».² Dans les pages qui suivent, toutefois, nous nous bornerons à examiner les *Verrines*, quoique les références à l'île, à ses villes et à ses caractéristiques soient bien présentes dans les autres œuvres de l'Arpinate.

Cet article a donc pour but d'identifier les caractéristiques de l'insularité de la Sicile dans les *Verrines* de Cicéron, de déterminer quelles cités siciliennes ont été mentionnées, « oubliées » ou visitées par l'auteur, et de reconnaître les routes et les éléments du paysage naturel rappelés dans l'œuvre. En détail, on remarquera qu'on peut noter, d'un côté, un contraste entre la description sommaire de beaucoup de villes et l'attention particulière réservée à deux d'entre elles : il s'agit de *Syracusae* et *Henna*, cette dernière jouissant d'une place respectable même dans l'œuvre de Diodore, avec laquelle on peut donc établir, dans ce cas, des comparaisons. De l'autre côté, il sera possible d'offrir une nouvelle proposition de reconstitution de l'itinéraire suivi par Cicéron lors de son tour de l'île en 70 av. J.-C.

De cet examen dérivent des considérations intéressantes à propos des connaissances géographiques que les Romains possédaient sur l'île pendant le premier siècle av. J.-C.

1 Insularité

Dans les *Verrines*, Cicéron se réfère à la Sicile en tant qu'*insula* douze fois seulement.³ Si, dans ces passages, les caractéristiques de l'insularité sont généralement implicites, l'un d'entre eux souligne que le fait d'être une île signifie avoir *undique exitos maritimos*, des « débouchés sur la mer de tous les côtés ».⁴ Il ne s'agit pas, dans ce cas, d'un jugement de valeur, négatif ou positif : l'observation est insérée dans un contexte lié à la perception des taxes portuaires, naturellement éludées par Verrès, et Cicéron affirme que la somme non payée par l'ancien gouverneur a été très élevée, compte tenu du nombre des ports siciliens à partir desquels les marchandises pouvaient être exportées.

² Voir, par exemple, Wilson 2000a.

³ 2 *Verr.* 2.2, 4, 154, 185 ; 3.85 (2 occurrences) ; 4.46, 106-7 (3 occurrences), 144 ; 2.5.99. Le mot *insula* est parfois employé pour indiquer l'île de Syracuse, Ortygie : 2 *Verr.* 4.117-18, 122, 144 ; 5.80, 84, 95, 98.

⁴ 2 *Verr.* 2.185 (trad. H. de la Ville de Mirmont).

L'abondance des ports, principale caractéristique de l'insularité, était généralement considérée comme un avantage à de nombreux égards, principalement en raison du fait que la navigation réduisait le temps de déplacement et évitait les risques liés aux voyages et aux transports terrestres, mais elle présentait d'autres risques, comme l'incertitude de la mer et les tempêtes.⁵ plusieurs années (17 juillet 44) après la rédaction des *Verrines*, Cicéron considérait lui-même les voyages en mer comme une fatigue, qui ne convenait ni à son âge ni à son rang (*navigationis labor alienus non ab aetate solum nostra verum etiam a dignitate*).⁶

Dans les *Verrines*, on trouve plusieurs références à la mer qui baigne les côtes de la Sicile et qui souligne sa condition insulaire. L'orateur, cependant, n'a pas pour but d'évaluer, de manière positive ou négative, l'insularité de la Sicile, qui est au contraire exaltée, minimisée ou critiquée par d'autres auteurs.

Il y a toutefois une exception, constituée par les deux passages dans lesquels Cicéron minimise non seulement l'insularité de la Sicile, mais aussi sa distance par rapport à Rome : l'île est définie comme *suburbana provincia* (une province aux portes de l'*Urbs*).⁷ Il s'agit d'une exagération rhétorique, visant à souligner les avantages qui découlent de la proximité par rapport à Rome de la région et de ses ressources.

Parmi ceux qui valorisent la province, dans un contexte spécifiquement insulaire, se trouve le Sicilien Diodore, qui a déclaré que « la Sicile est la plus belle de toutes les îles, car elle contribue grandement à la croissance d'un empire ». ⁸ Ulpian fait au contraire partie de ceux qui ont minimisé la condition insulaire, en considérant

5 Ps. Quint. *Decl.* 12.5 ; Tac. *Ann.* 3.54.4 ; 12.43.2 : *navibusque et casibus vita populi Romani permessa est* (« la vie du peuple romain est confiée aux navires et au destin ») ; Columella, *Rust.* 1.pr.20. Voir Rougé 1966, 31-9, qui définit la Sicile, avec l'Italie et la région africaine, comme « la véritable plaque tournante de la navigation et du commerce maritime » ; Sirago 1991, 204-7 ; Brunt 1971, 128-9 et 703-6 ; De Martino 1979, 227 ; Beresford 2013, 173-212. Sauf indication contraire, les traductions sont de l'Auteur.

6 Cic. *Att.* 16.3.4.

7 2 *Verr.* 2.7 (trad. H. de la Ville de Mirmont) ; 5.157 ; voir Sartori 1993. La proximité de l'île est mise en valeur aussi dans Cic. *Fam.* 6.8.2 : *propinquitas locorum vel ad impetrandum adiuvat crebris litteris et nuntiis vel ad reditus celeritatem* (« la proximité des lieux, en permettant l'échange fréquent des lettres et des nouvelles, est avantageuse aussi bien pour obtenir gain de cause que pour la rapidité de ton retour » ; trad. J. Beaujeu). Pour l'insularité de la Sicile dans les sources grecques archaïques et classiques, qui la considèrent, plus qu'une île, comme une unité chorographique, un « quasi-continent » (par exemple Thuc. 6.1.2) : Frisone 2009.

8 Diod. Sic. 23 fr. 1, éd. par P. Goukowsky : « Ὅτι Σικελία πασῶν τῶν νήσων καλλίστη ὑπάρχει, ὡς μεγάλα δυναμένη συμβάλλεσθαι πρὸς αὔξησιν ἡγεμονίας » ; voir dans ce livre aussi Sammartano. Diodore envisage l'insularité en tant que perspective d'où relire la grécité et l'ethnographie de la Méditerranée : De Vido 2009. Pour l'orgueil patriotique de Diodore, voir Rathmann 2016, 23-4.

que la Sicile n'était séparée de l'Italie que *modico freto* et en substituant une véritable fiction juridique à la réalité géographique.⁹ Pour d'autres auteurs, enfin, l'insularité était un facteur négatif : « close de toute part par la mer, (la Sicile) ne peut pas facilement évacuer ses maux intérieurs » (*clausa undique mari egerere foras non facile potest intestinum malum*), affirmait Orose en se référant aux tyrans qui la dominaient sans être dérangés et aux révoltes serviles réprimées à grand-peine (je voudrais souligner ici la force de l'adjectif *clausus* relié à la mer, considérée comme une limite, pas comme une ressource) ; il faut ajouter à cela que, selon Orose, l'île n'a jamais reçu une constitution adaptée à cette situation,¹⁰ bien qu'en réalité, au moins à l'époque républicaine, elle ait été privilégiée sous différents aspects en termes d'administration et de fiscalité (on pense en particulier à la double questure et aux contrats exécutés *in loco*, sans possibilité d'intervention des sociétés de *publicani* romains).

2 Cités

2.1 Cités mentionnées

Les cités siciliennes présentes dans les *Verrines* sont cinquante ; leur noms sont souvent inférés de la mention de leurs habitants.¹¹ Elles sont rappelées ici dans l'ordre alphabétique de leurs noms latins [fig. 1] : Aceste, Aetna, Agrigentum, Agyrium, Amestratus, Apollonia, Assorus, Bidis, Calacte, Capitium, Catina, Centuripae, Cephaloedium, Cetaria, Drepanum/Drepana, Enguium, Entella, Halaesa, Haluntium, Halicyae, Helorus, Henna, Heraclea, Herbita, Hybla, Ietas, Imachara, Ina, Leontini, Lilybaeum, Lipara, Megaris, Menae, Messina, Murgentia, Mutyce, Netum, Panhormus, Petra, Phintia, Schera, Segesta, Soluntum, Syracusae, Tauromenium, Thermae, Tissa, Triocala, Tyndaris, *Tyracium.¹²

⁹ Ulp. in *D.* 50.16.99.1. *Arcaria* 2016, 178-86.

¹⁰ Oros. 5.6.5 : *ceterum Sicilia in hoc quoque miserior, quia insula et numquam erga statum suum juris idonei* (« du reste, la Sicile est plus malheureuse en cela aussi qu'elle est une île et qu'elle n'eut jamais une loi appropriée à sa condition propre » ; trad. M.-P. Arnaud-Lindet).

¹¹ Voir les observations faites dans Soraci 2011, 26 note 2.

¹² Sur l'existence d'un centre nommé *Tyracium voir Soraci 2011, 27 note 5.



Figure 1 Les cités siciliennes dans les *Verrines*. Les centres localisés avec une forte probabilité ont été soulignés, ceux de localisation tout à fait incertaine ont été listés à part. En italique les cités qui n'apparaissent dans le *De frumento*

Parmi ces cités, vingt-six sont évoquées à la fois dans le *De frumento* et dans les autres discours qui composent les *Verrines*.¹³ Les noms de cinq d'entre elles apparaissent exclusivement dans le second, quatrième et cinquième discours de l'*actio secunda* : il s'agit de Bidis, Drepanum ou Drepana (le toponyme n'apparaît dans les *Verrines* que sous la forme adjectivale, *Drepanitanus*, et il est difficile d'établir quelle aurait été la terminaison employée par Cicéron), Megaris,

13 Aetna : 2 *Verr.* 3.47, 57, 61 et 104-9 ; 4.59, 114 et 146. Agrigentum : 2.63, 123-4, 153, 185 ; 3.103, 180 et 204 ; 4.27, 48, 58, 73, 93-6 ; 5.186. Agyrium : 2.25, 156 ; 3.47, 67-74, 76, 120-1 ; 4.17, 50, 114 ; 5.133. Amestratus : 3.88-9, 101, 172 ; 5.133. Apollonia : 3.103 ; 5.15, 86 et 90. Assorus : 3.47 et 103 ; 4.96. Calacte : 3.101 ; 4.49. Catina : 2.120, 156, 185 ; 3.103, 192 ; 4.17, 50, 99-100, 114 ; 5.187. Centuripae : 2.66, 120, 143, 156, 161-3, 166 ; 3.13, 53, 56, 108, 114, 129, 180 ; 4.17, 20, 29, 50, 114, 70, 83-4, 86, 88, 105, 116, 12 Cephaloedium : 2.128 et 130 ; 3.103 et 172. Enguium : 3.103 ; 4.97 ; 5.186. Halaesa : 1.27 ; 2.19, 120, 122, 156, 166, 185 ; 3.13, 170-3, 175, 192 ; 4.17, 20. Haluntium : 3.103 ; 4.51-2 ; 5.86, 90 et 122. Halicyae : 2.68, 80, 166 ; 3.13, 91 ; 5.15. Helorus : 3.103 et 129 ; 4.59 ; 5.90-1 et 95. Henna : 2.156 ; 3.47, 100, 192 ; 4.17, 96, 106-8 ; 110-12, 113 ; 5.133, 187-8. Heraclea : 2.125 ; 3.103 ; 5.86, 112, 123 et 129. Herbita : 2.156 ; 3.47, 75-80, 120, 172 ; 4.114 ; 5.86, 110, 123 et 133. Imachara : 3.47 et 100 ; 5.15. Leontini : 2.160 ; 3.38, 47, 60, 97, 104, 109, 112-14, 116-17, 120, 147-9. Lilybaeum : 2.63, 153, 185 ; 3.38 ; 4.32, 35, 37-8, 59, 77 ; 5.10, 69, 140-1. Messana : 1.27 ; 2.13, 19, 65, 185 ; 3.13, sous le nom de *Mamertina (civitas)* : 4.3, 5, 7, 17-19, 84, 92, 150 ; 5.5, 158, 160, 169. Panhormus : 2.63, 120, 153, 185 ; 3.13 et 93 ; 4.29, 16, 21, 69-70, 140, 161 et 168. Segesta : 2.156, 166 ; 3.92-3 ; 4.59, 72, 74, 76-7, 79-80, 82 ; 5.83, 86, 111, 120, 124-5, 185. Soluntum : 2.102 ; 3.103. Tauromenium : 2.160 ; 3.13 ; 5.49-50, 56, 165. Thermae : 2.83, 85, 86-8, 90, 106, 112-13, 115, 185 ; 3.18, 41, 99, 172 ; 4.73 ; 5.109 et 128. Tyndaris : 2.156, 160 ; 3.103 et 172 ; 4.17, 29, 48, 84, 88, 90-2 ; 5.86, 108, 124, 128, 133, 185. Syracuseus n'a été pas rappelée ici parce qu'elle est mentionnée presque partout dans l'œuvre.

Netum et Triocala, indiquées en italiques sur la carte ci-dessus¹⁴ [fig. 1]. Le seul *De frumento* rapporte quarante-cinq toponymes, y compris ceux de seize centres non mentionnés ailleurs : Aceste, Capitium, Cetaria, Entella, Hybla, Ietas, Ina, Lipara, Menae, Murgentia, Mutyce, Petra, Phintia, Schera, Tissa, *Tyracium [fig. 2].¹⁵

De certains d'entre eux (quinze, pour être précis), l'emplacement exact est perdu : il s'agit d'Aceste, Aetna-Inessa, Cetaria, Enguium, Halicyae, Herbita, Hybla, Ietas, Imachara, Ina, Murgentia (sauf si, comme il est hautement probable, elle doit être identifiée avec Morgantina, hypothèse qu'on a suivie sur la carte ci-jointe),¹⁶ Petra, Schera, Tissa, *Tyracium ; les neuf villes localisées avec une forte probabilité ont été soulignées sur la carte, les six autres listées à part. Sept de ces quinze cités de localisation incertaine (Aceste, Cetaria, Imachara – pas même dans la variante Imichara mentionnée par Ptolémée –, Ina, Schera, Tissa, *Tyracium) n'apparaissent pas dans l'œuvre diodoréenne, qui mentionne seulement les noms des villes ou des habitants de Aetna, Enguium, Halicyae, Herbita, Hybla, Ietas, Petra et Morgantina.¹⁷

14 Bidis (2 *Verr.* 2.53-61) doit être identifiée avec la localité de Poggio Bidini, aujourd'hui administrativement comprise dans la ville d'Acate : Di Stefano 1996a. Pour la mention cicéronienne des *Drepanitani* voir 2 *Verr.* 2.140 et 4.37 (2 occurrences) ; les autres sources oscillent entre le singulier et le pluriel du neutre : Polybe (1.41.7, 46.1-2, 49.7, 55.7 et 10, 56.7, 59.5 et 9-10, 61) la mentionne seulement au pluriel, Diodore une fois au singulier (23.9.4 ; mais on doit souligner le génitif féminin τῆς Δρεπάνης : 24.1.6) et plusieurs au pluriel (23.18.3, 24.1.3 et 5-6, 24.8.1) ; dans l'œuvre de Verg. *Aen.* 3.707 (voir aussi Sil. *Pun.* 14, v. 269) on trouve le singulier (et son commentateur Servius utilise la même terminaison, quoiqu'il connaisse le pluriel employé par Cato *Orig.* 89, ed. Peters : 3.pr., 3, commentaire aux versets 707, 714, 759 et 12, commentaire au verset 701), dans celles de Liv. 28.41.5, de Flor. 1.18 et de Plin. *NH* 3.14.90 le pluriel ; Hdn. *pros.* 383 (éd. par A. Lentz) la cite au pluriel, Ptol. *Geog.* 3.4.2 au singulier : voir aussi Manni 1981, 34, 40 et 164-5 ; Zirone 2012, 122. Megaris est autrement dite Megara : Strab. 6.2.2 (C 267) ; Mela 2.7.117 (*Megarida*) ; Plin. *NH* 3.14.89 (*oppida Leontini, Megaris...*) ; Ptol. 3.4.7 (Μέγαρο), qui la mentionne parmi les centres de l'intérieur ; elle devait encore exister, non plus en tant que centre autonome, jusqu'à la fin de l'époque impériale : Soraci 2022, 13-14 ; Pfuntner 2019, 218-19 ; bien que dans les *Verrines* elle soit définie comme *locus*, il est probable que Cicéron ait fait référence au port de la cité : *haec una navis a classe nostra non capta est, sed inventa ad Megaridem, qui locus est non longe a Syracusis* (« voilà le navire entre tous qui fut non pas pris, mais trouvé par notre flotte devant Megaris, localité non loin de Syracusae » ; 2 *Verr.* 5.63). Netum, aujourd'hui Noto Vecchia, est mentionnée dans 2 *Verr.* 5.56 et 133. Pour Triocala, généralement identifiée avec Caltabellotta, voir 2 *Verr.* 5.10-11.

15 Aceste : 2 *Verr.* 3.83. Capitium : 2 *Verr.* 3.103. Cetaria : 2 *Verr.* 3.103. Entella : 2 *Verr.* 3.103 et 200. Hybla : 2 *Verr.* 3.102. Ietas : 2 *Verr.* 3.103. Ina : 2 *Verr.* 3.103. Lipara : 2 *Verr.* 3.84-5. Menae : 2 *Verr.* 3.55 et 102. Murgentia : 2 *Verr.* 3.47, 56 et 103. Mutyce : 2 *Verr.* 3.101 et 120. Petra : 2 *Verr.* 3.90. Phintia : 2 *Verr.* 3.192. Schera : 2 *Verr.* 3.103. Tissa : 2 *Verr.* 3.86-7. *Tyracium : 2 *Verr.* 3.129, mais voir *supra*, note 12.

16 Liv. 24.36.10 l'appelle *Murgantia*. Une autre hypothèse qui pourrait confirmer l'identification Morgantina-Murgentia est présentée dans Soraci 2011, 34-5.

17 Αἴτνα : Diod. Sic. 11.76.3, 91.1 ; 13.113.4 ; 14.7.7, 8.1, 9.5-6, 9.8, 14.2, 58.2, 61.4 ; 16.67.4, 82.4 ; 21 fr. 29.3.2, éd. par P. Goukowsky. Ἀλικύαι : 14.48.4-5, 54.2, 55.7 ; 22

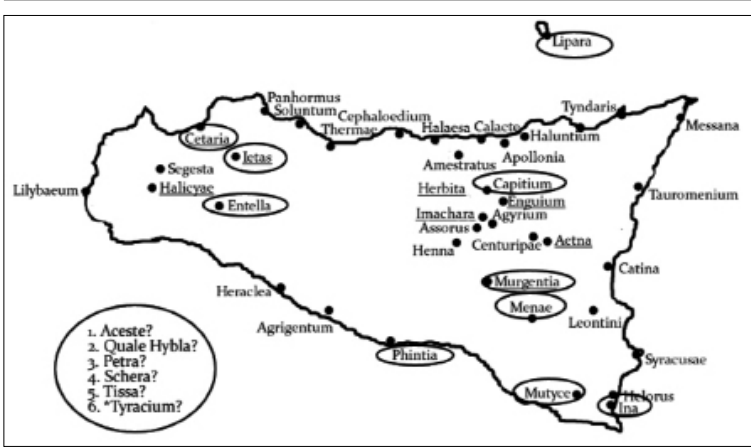


Figure 2 Les cités siciliennes mentionnées dans le *De frumento* ; les centres mentionnés uniquement dans le *De frumento* ont été entourés

La plupart des villes siciliennes mentionnées dans les *Verrines* (qui reflètent, dans ce cas, assez fidèlement la situation réelle de l'île) semblent être situées, presque concentrées, dans la partie nord et le long de la côte ; cela n'est pas surprenant, si l'on pense à l'intérêt que cette zone présente pour Rome par rapport à la zone méridionale, plus peuplée avant la domination romaine.¹⁸

Les hypothèses de localisation des quinze centres mentionnés ci-dessus ont été étudiées dans un précédent travail. Il convient toutefois d'examiner plus précisément l'un de ces centres, Hybla : bien qu'il y ait eu en Sicile plusieurs villes portant ce nom, il semble établi qu'au moins l'une d'entre elles se trouvait dans la région de Raguse et une autre à proximité de l'Etna, peut-être près de la ville aujourd'hui

fr. 22.2 ; 23 fr. 7 ; 36 I, 1 p. 162, éd. par P. Goukowsky. Ἐγγυον : 4.79.6 ; 16.72.3 et 5. Ἐρβίτα : 12.8.2 ; 14.15.1, 16.1 et 3, 78.7 ; 19.6.1-2. Ἰαίτας (mais seul le nom des habitants, les Ἰαίτινοι, apparaît dans l'œuvre diodoréenne) : 22.10.4 ; 23.18.5. Μοργαντίνα : 11.78.5 ; 14.78.7 (Μοργαντίνον), 95.2 ; 19.6.2 ; 34.9 et fr. 32 (Γοργὸς Μοργαντίνοσ), éd. par P. Goukowsky ; 36.4.5-8 et 7.1. Πέτρα : 23.18.5 (nom des habitants). Ὑβλά : 11.88.6. Sur la mention d'Hybla dans l'œuvre de Diodore, voir Manganaro 2000, surtout 152 ; Galvagno 2003, surtout 280-1 (avec une erreur d'impression : 9.88.6 au lieu de 11.8.6) ; dans la *Bibliografia topografica della colonizzazione greca in Italia e nelle isole tirreniche*, la mention de Diodore est attribuée par Ceccarelli 1990, 220 à Ὑβλά Ἡραία et par Giangiulio 1990, 226 à Ὑβλά Γελεῶτις. Il faut souligner que les sept cités (Aceste, Cetaria, Imachara, Ina, Schera, Tissa, *Tyracium) qui n'apparaissent pas dans l'œuvre diodoréenne ni, à l'exclusion de Ἰμάχαρα et de Τυράκιον, dans les autres sources de l'époque grecque, sont toutefois mentionnées à la fois par Cicéron, Pline et Ptolémée.

18 Uggeri 1997-98, 329. Sur le dépeuplement de la côte méridionale à l'époque romaine, on peut citer le témoignage de Strab. 6.2.5 (C 272).

appelée Paternò.¹⁹ L'identification de la ville d'Hybla est en effet nécessaire pour comprendre la référence qu'y fait Cicéron. Carcopino, suivi par Marinone, estime qu'il s'agit de la ville située à proximité de l'Etna ; d'autres chercheurs pensent, au contraire, à l'Hybla de la région de Raguse.²⁰ On peut imaginer que l'orateur aurait emprunté, dans le passage en question, une sorte d'itinéraire mental du sud au nord ; dans ce cas, la mention de la ville après Mutyce et avant Menae suggérerait que l'Arpinate faisait référence à l'Hybla située dans la région de Raguse. Mais on doit admettre que Cicéron s'était attardé peu avant à parler de Calacte, située dans une zone complètement différente de la précédente, et que la liste des habitants des centres siciliens fournie juste après ne respecte aucun ordre géographique.

2.2 Cités oubliées

Si l'on compare les noms des cités mentionnées par Cicéron avec celles qu'évoque Pline (comparaison qui n'est pas toujours pertinente, à vrai dire, compte tenu de la distance temporelle qui sépare les deux auteurs à une époque riche de changements politiques, avec des répercussions évidentes sur la physionomie des différentes provinces et de la Sicile en particulier), on remarque clairement l'absence, dans l'œuvre cicéronienne, de certains toponymes présents dans l'*Histoire naturelle* : c'est le cas en particulier d'Acrae, Camarina, Eryx, Hadranum, Herbessus, Mylae, Naxos, Selinus (**tab. 1**, en italiques sur la **fig. 3**), pour se limiter aux centres les plus connus.²¹ Si l'on exclut le

19 Soraci 2011, 30-7.

20 Cic. 2 *Verr.* 3.102. Carcopino 1914, 221 ; Marinone 1950, 38 note 125. Parmi ceux qui pensent que Cicéron se réfère à l'Hybla située dans la région de Ragusa figurent Manganaro 1964, 434 et Wilson 1990, 410 note 79. Toutefois les vestiges romains de cette ville remontent surtout à l'époque de l'antiquité tardive : Di Stefano 1996b, 544 ; la situation ne semble pas différente dans les environs : voir Uggeri 2018, 37-41, qui attribue la raréfaction des agglomérations de la première époque impériale au rôle négligeable joué alors par la Sicile en matière de ravitaillement en blé. Mais on ne saurait pas reconnaître, dans les fouilles jusqu'ici effectuées dans le sud-est de l'île, une véritable différence entre le dernier siècle de la République (premier siècle av. J.-C.) et le Haut-Empire ; il n'est pas possible d'établir combien de temps les greniers à blé retrouvés à Camarine, qui remontent au troisième siècle av. J.-C., ont été utilisés : voir Di Stefano 2009, 693-4 ; Uggeri 2015, 98 et 178-81. Je demeure convaincue que la décadence économique de la Sicile entre la fin de la République et le début de l'Empire a été surestimée, en particulier en ce qui concerne le rôle, qu'on a supposé terminé, de l'île pour l'annone de Rome (Soraci 2011, 97-203), et je suis sûre que des fouilles plus systématiques (voir aussi Walthall 2017) conduiront à de nouvelles et intéressantes découvertes sous le signe d'une continuité, peut-être pas frappante, mais certainement significative (je remercie le collègue Antonino Facella pour les intéressantes informations qu'il m'a données sur les fouilles par lui conduites dans le site de Cifali, près de Raguse, non encore publiées).

21 Plin. *HN* 3.14.88-91.

cas de Naxos, probablement réduite à l'époque romaine à un village administrativement compris dans le territoire de Tauromenium, et celui de Selinus, qui devait alors être inhabitée, on est surpris de ne pas trouver mentionnés les autres, tout d'abord Eryx.

Tableau 1 Toponymes présents dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien mais pas dans les *Verrines*

Acrae	Palazzolo Acreide
Camarina	Camarina
Eryx	Erice
Hadranum	Adrano
Herbessus	Montagna di Marzo ?
Mylae	Milazzo
Naxos	Giardini Naxos
Selinus	Selinunte

Il a cependant déjà été observé que l'absence de mention d'Eryx et surtout de son sanctuaire répondait, dans les *Verrines*, à un objectif précis : celui de passer sous silence le soutien apporté par le sanctuaire de Vénus aux actes de Verrès. La seule référence contenue dans l'ouvrage cicéronien est de type géographique : l'*Erycus mons* apparaît dans les *Verrines*.²²

Comment expliquer, toutefois, l'omission d'autres villes ? On a déjà dit que l'intention de Cicéron n'était pas de donner une image des villes siciliennes géographiquement complète et exhaustive ; l'orateur a probablement choisi de ne mentionner que celles qui lui ont offert les exemples les plus significatifs des méfaits de Verrès, afin de fonder son discours sur des accusations tout à fait solides ; Cicéron aura donc mentionné les villes pour lesquelles il disposait de plus de données²³ ou les centres qui avaient fait l'objet du plus grand acharnement de la part du propréteur.

²² 2 *Verr.* 2.22 et 115 ; voir Soraci 2019, 151.

²³ Carcopino 1914, 224-5 suppose que Cicéron n'a pas pu, « dans l'affaire des grains, solliciter le concours de tous les cantons qu'elle intéressait ; et il n'a pu obtenir le concours de tous ceux qu'il sollicita ».

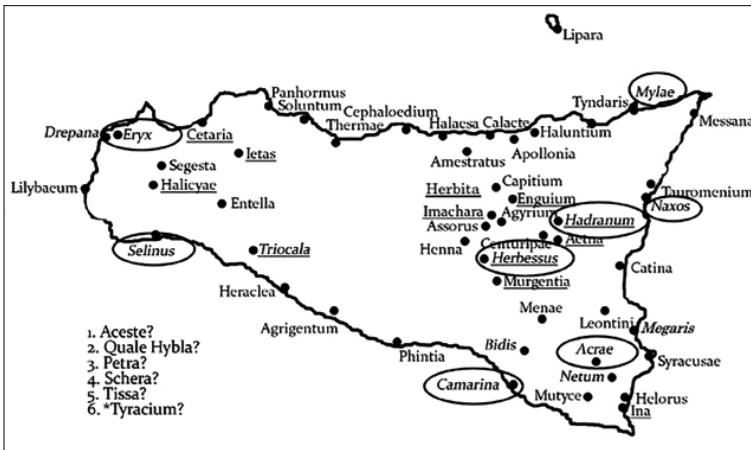


Figure 3 Cités siciliennes 'oubliées' dans les *Verrines* ; elles sont entourées. Les centres localisés avec une forte probabilité sont soulignés, tandis que ceux de localisation incertaine ont été listés à part. En italique les cités qui apparaissent seulement dans le deuxième, quatrième et cinquième discours contre Verrès et celles mentionnées dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien

2.3 Cités visitées

On peut traiter à part les localités effectivement visitées par Cicéron à la recherche de preuves contre Verrès lors de son séjour dans l'île ; il y est resté seulement cinquante ou cinquante-cinq jours, et est parvenu à brûler les étapes parce qu'il a très peu dormi : *ego meo labore et vigiliis consecutus sum* (« je suis parvenu à faire par mon travail et mes veilles »).²⁴

En 1950, Nicola Marinone a formulé quelques hypothèses sur les villes par lesquelles est passé Cicéron ;²⁵ il est le seul à avoir abordé ce sujet. Ses recherches sont toutefois obsolètes à certains égards, parce qu'elles ne prennent évidemment pas en compte les études récentes sur la viabilité de l'île et contiennent des identifications à présent réfutées (c'est le cas par exemple pour Apollonia, qu'il situe à

²⁴ 1 *Verr.* 1.6 (trad. H. de la Ville de Mirmont). Cicéron, dans le même passage, parle d'un voyage qui a duré cinquante jours (*ego Siciliam totam quinquaginta diebus sic obii ut omnium populorum privatorumque litteras iniuriasque cognoscerem* ; « moi, en cinquante jours j'ai parcouru la Sicile toute entière, de manière à prendre connaissance de tous les documents publics et privés, de toutes les injustices faites aux peuples et aux simples particuliers »), mais Marinone 1950, 39, suppose justement que l'orateur a pu arrondir le chiffre vers le bas.

²⁵ Marinone 1950, 35-9 et carte à la page 41.

Pollina, mais qui est aujourd'hui identifiée avec San Fratello)²⁶ et des inclusions indues : à l'époque de Cicéron, Himera était inhabitée, les anciens citoyens s'étant transférés à Thermae.²⁷ L'itinéraire proposé par N. Marinone [fig. 4] mérite donc d'être révisé.



Figure 4 Les cités siciliennes visitées par Cicéron selon Marinone 1950, 41 (remaniement édité par l'éditeur Rizzoli)

L'orateur est assurément passé par seize localités [fig. 5] ; selon l'ordre reconstitué par Marinone, ce furent :

1. Messana,²⁸ d'où Cicéron est allé, parcourant le nord de l'île en suivant la *via Valeria*, à

²⁶ Bejor 1973, 757-8 ; Wilson 2000b, 712 ; Facella 2010, 17. Par le passé, on a localisé de préférence Apollonia à Pollina : Pace 1958, 328 ; Manni 1981, 145 ; voir aussi Uggeri 2004, 132 et 139, qui pense quant à lui que San Fratello doit être identifiée avec Haluntium.

²⁷ La fin d'Himera et le transfert des habitants à Thermae sont rappelés par Cicéron lui-même : 2 *Verr.* 2.86.

²⁸ Le passage par Messana était obligé, mais il pourrait avoir séjourné dans la ville (2 *Verr.* 4.25) à son arrivé dans la province ou avant son départ ; s'il avait l'intention de convaincre les citoyens, qui traitaient Verrès comme un ami, de témoigner contre l'ancien gouverneur, peut-être aura-t-il préféré rester quelques jours dans la cité seulement avant de retourner en Italie, après avoir recueilli la plupart des preuves : dans 2 *Verr.* 2.65, il affirme qu'il avait demandé à quelques Siciliens de se rendre à Messana avant son départ pour Rome ; on doit supposer, en outre, qu'il aurait attendu un moment favorable à la traversée.

2. Halaesa (Castel di Tusa) ;²⁹ toujours suivant la *via Valeria*, il est arrivé à
3. Lilybaeum ;³⁰ de là il s'est rendu à l'intérieur de l'île, à
4. Entella (Rocca d'Entella, près de Contessa Entellina),³¹ puis a regagné la côte à
5. Heraclea ;³² là, en prenant la route qui reliait Selinus à Syracusae,³³ qui existait déjà avant l'époque romaine, il a parcouru le territoire d'
6. Agrigentum,³⁴ pour parler avec les cultivateurs dans leurs maisons ; il s'est ensuite rendu à
7. Syracusae,³⁵ où il n'est arrivé qu'à mi-chemin du voyage ;³⁶ il a donc poursuivi sur la route probablement dite *Pompeia*, vers les champs de
8. Leontini³⁷ et il s'est rendu dans le territoire d'Henna, en commençant probablement par
9. Murgentia,³⁸ puis en allant à
10. Henna,³⁹ parcourant les champs (*campos... videbam*) de

29 2 *Verr.* 3.170 ; Cicéron est entré dans le lieu dévolu aux réunions du sénat de la cité : *in senatu Halaesinorum*.

30 2 *Verr.* 4.32 : à Lilybaeum, il a été hébergé dans la maison de Pamphilus.

31 2 *Verr.* 3.200 ; à Entella aussi, il est entré *in senatu Entellino*.

32 2 *Verr.* 5.129, où il est arrivé *noctu*.

33 Voir Uggeri 2004, 163-98.

34 Cic. *Scaur.* 25 : *Peragravi, inquam, Triari, durissima quidem hieme vallis Agrigentinum atque collis. Campus ille nobilissimus ac feracissimus ipse me causam paene docuit Leontinus. Adii casas aratorum, a stiva ipsa homines mecum conloquebantur* (« Oui, Triarius, j'ai parcouru, pendant l'hiver le plus rude, les vallées et les collines d'Agrigente. La plaine célèbre et féconde de Leontini m'a presque à l'instant révélé ma cause. J'entrais dans les cabanes ; les laboureurs s'entretenaient avec moi sans quitter le manche de leur charrue »). Il ne me semble pas assuré que Cicéron soit entré dans la ville d'Agrigentum, comme le pense Marinone 1950, 36 : l'expression *vallis atque collis* est générique.

35 On dispose de plusieurs témoignages sur le séjour de Cicéron à Syracusae : 2 *Verr.* 2.65 ; 2.154 ; 3.154 ; 4.136-49.

36 2 *Verr.* 2.65 : voir *infra*, note 44.

37 Cic. *Scaur.* 25, cité *supra*, note 34, et 2 *Verr.* 3.47 : *quod caput est rei frumentariae, campus Leontinus - cujus antea species haec erat ut, cum obsitum vidisses, annonae caritatem non vererere - sic erat deformis atque horridus ut in uberrima Siciliae parte Siciliam quaereremus* (« quant à la campagne de Leontium, qui est la capitale de l'approvisionnement - elle avait jadis un tel aspect que, lorsqu'on avait vu ses champs ensemencés, on ne pouvait plus craindre la cherté du froment de l'année - c'étaient des terrains si laids, si raboteux, que dans la partie la plus féconde de la Sicile nous cherchions en vain la Sicile ») ; (trad. H. de la Ville de Mirmont). Sur la *via Pompeia*, voir *infra* note 61.

38 2 *Verr.* 3.47.

39 2 *Verr.* 4.110 : *versantur ante oculos omnia, dies ille quo, cum ego Hennam venissem, praesto mihi sacerdotes Cereris cum infulis ac verbenis fuerunt, contio conventusque civium, in quo ego cum loquerer tanti gemitus fletusque fiebant ut acerbissimus tota urbe luctus versari videretur* (« tout se présente à mes yeux : le jour où ce fut moi qui vins à Henna, j'aperçus devant moi les prêtresses de Cérès avec des bandelettes et

11. Assorus,
12. Imachara (près de Nicosia, EN),
13. Herbita (qu'on doit localiser dans le centre-nord de l'île)⁴⁰ et
14. Agyrium,⁴¹ puis la ville de
15. Centuripae,⁴² les champs de
16. Aetna⁴³
17. avant de retourner à Messana.

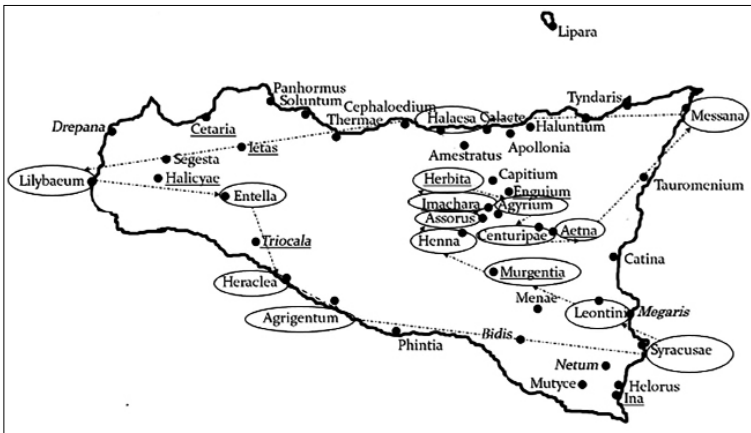


Figure 5 Itinéraire du voyage de Cicéron en Sicile. Les cités siciliennes assurément visitées par Cicéron ont été entourées

Marinone suppose que Cicéron a commencé par visiter la côte nord de l'île, puis le sud et enfin les cités du centre-est, mais il est également possible qu'il ait suivi le chemin inverse : s'il est vrai que, à son arrivée à Syracusae, il avait encore l'intention de visiter plusieurs localités (*erant oppida mihi complura etiam reliqua quae adire vellem* ; « il me restait encore un grand nombre de villes où je désirais

des rameaux sacrés, la foule et l'assemblée des habitants qui, pendant que je leur parlais, gémissaient et pleuraient si fort que le deuil le plus cruel paraissait être répandu sur toute l'étendue de la ville » ; la traduction de J. Rabaud a été un peu modifiée) ; voir aussi 2 *Verr.* 3.47.

40 Bejor 1989 ; voir aussi la bibliographie mentionnée dans Soraci 2011, 32, à laquelle on doit ajouter Marrone 2018, 76-8, qui accepte l'identification avec Monte Alburchia, près de Gangi.

41 Assorus, Imachara, Herbita et Agyrium sont mentionnées, avec Murgentia, Henna et Aetna, dans Cic. 2 *Verr.* 3.47. Agyrium était bien reliée à d'autres villes : outre la route qui de Catina conduisait à Henna, il y avait une route Agyrium-Murgentia (Diod. Sic. 14.95.2) et une autre Agyrium-Enguium (Diod. Sic. 4.80.5) ; voir Bejor 1973, 759-60 ; Bejor 1991, 256 et 258 ; Manganaro 1991, 211-12 et 214 ; Uggeri 1997-98, 300.

42 2 *Verr.* 4.29.

43 2 *Verr.* 3.47.

aller »),⁴⁴ dans le cas où il aurait commencé par parcourir le centre-est de l'île pour se rendre à Syracusae, il aurait encore dû visiter tous les centres des côtes sud et nord.

Quoi qu'il en soit, il est presque certain que l'orateur a également visité d'autres localités que les seize explicitement mentionnées [fig. 6]. En partant de Messina et en suivant presque toujours le trajet de la *via Valeria*, Cicéron sera passé au moins par Tyndaris, Haluntium et Calacte, peut-être aussi par Apollonia et Amestratus ; entre Halaesa et Lilybeum, il aura aussi traversé Cephaloedium, Thermae, Soluntum, Panhormus, puis soit (en suivant la variante côtière de la *via Valeria*⁴⁵ ou les routes grecques équivalentes) Cetaria⁴⁶ et Drepanum, soit plus probablement, en suivant la route intérieure, Ietas et l'importante ville de Segesta⁴⁷ jusqu'à Lilybeum ; de Lilybeum, il se sera rendu peut-être à Halicyae, puis à Entella et de là il sera descendu, en passant par Triocala, à Heraclea et Agrigentum ;⁴⁸ en parcourant la *via Selinuntina*, il sera ensuite allé à Phintia et à Bidis et il aura peut-être fait un détour vers Mutyce, Ina, Helorus⁴⁹ et Netum, avant d'arriver à Syracusae. De là, le tracé de la *via Pompeia*, si l'identification avec la route Syracusae-Messana est correcte, amenait à passer par Leontini en direction de Catina ; selon Marinone, l'orateur se serait toutefois dirigé de Leontini vers l'intérieur : il aurait pu parcourir les champs de Menae et Murgentia, puis s'arrêter à Henna, peut-être passer par Assorus,⁵⁰ enfin par Imachara et Herbita ; après avoir visité peut-être Capitium, d'Enguium il se sera rendu à Agyrium, par la route mentionnée par Diodore, puis sera allé à Centuripae, Hybla et Aetna ; de là, au lieu de suivre le chemin contournant l'Etna mentionné par Diodore,⁵¹ il aura visité Catina et Tauromenium pour retourner à Messina.

44 2 *Verr.* 2.65, mentionné *supra*, note 36.

45 Qui pouvait déjà exister à cette époque : Uggeri 2004, 267-72.

46 Pour la localisation de Cetaria, voir Soraci 2011, 31, avec bibliographie.

47 Ietas était liée à Entella (Marrone 2018, 100-1 ; Uggeri 2004, 74-275), mais il n'est pas improbable qu'elle ait été aussi connectée par une route d'époque grecque à Segesta.

48 On peut inférer de l'œuvre de Ptolémée l'existence d'une route Lilybaeum-Halicyae-Entella-Triocala : Marrone 2018, 109-10.

49 Pour une route Syracusae-Helorus-Motyca-Kamarina, voir Marrone 2018, 112.

50 En suivant la route qui d'Assorus conduisait à Henna et que Cicéron lui-même évoque : 2 *Verr.* 4.96 ; voir *infra*.

51 Diod. Sic. 14.59.3-5, sur le chemin autour de l'Etna qui joint Naxos à Catina. C'était une πορεία [...] ἐργώδη καὶ μακρά. Adamesteanu 1962, 200 ; Bejor 1973, 761-4.



Figure 6 L'itinéraire probablement suivi par Cicéron ; pointillés les chemins incertains

2.4 Villes portuaires, villes intérieures

Parmi les villes mentionnées dans les *Verrines*, on en trouve donc six (Aceste, Hybla, Petra, Schera, Tissa, *Tyraclum) dont l'emplacement est incertain : il est difficile de savoir si ces centres bénéficiaient ou non d'un port.

Cependant, pour établir la proximité de la mer de certaines de ces villes, on peut faire appel à l'œuvre de Ptolémée, selon laquelle Hybla, Petra, Schera et Tissa seraient πόλεις μεσόγειοι ;⁵² il faut toutefois rappeler que Ptolémée comprend entre autres parmi les villes μεσόγειοι Gela, Phintia et Camarina, et qu'il range parmi les villes côtières Tauromenium, qui n'est pas une localité à proprement parler maritime. Ces incohérences apparentes sont probablement dues à la fois à la méthode du géographe et à ses sources, qui étaient de deux types : d'une part les périple, de l'autre les itinéraires entre les différentes villes de l'intérieur. Ptolémée aura tout d'abord noté sur sa carte les emplacements côtiers identifiés par le cabotage et aura ensuite placé les localités de l'intérieur de l'île, qui étaient incluses dans les itinéraires *scripta* ou *picta* dont il disposait.⁵³

En excluant donc Aceste, dont l'emplacement est absolument inconnu, parmi les quarante-neuf localités mentionnées dans les *Verrines*,

⁵² Ptol. *Geog.* 3.4.7. Marrone 2018, 73-4 (Tissa : S. Anastasia di Randazzo), 79-84 (les deux villes qui portaient le nom d'Hybla : Monte Catalfaro et Monte Naone), 89-93 (Petra : près de Monte S. Mauro di Caltagirone), 97-9 (Schera : Montagna Vecchia di Corleone).

⁵³ Marrone 2018, 49-54. Mais pour comprendre quelques 'erreurs' de localisation, il faut aussi prendre en compte les graves lacunes de longitude des Anciens : Tzorlini 2009.

vingt-six étaient situées à l'intérieur de l'île, dix-sept se trouvaient sur la côte et cinq (Agrigentum, Apollonia, Halaesa, Haluntium, Tauromenium), bien que ne constituant pas des localités côtières à proprement parler, bénéficiaient d'un débouché vers la mer.⁵⁴

Cicéron, dans le passage mentionné plus haut concernant l'exportation de produits des îles, mentionne Agrigentum, Lilybaeum, Panormus, Thermae, Halaesa, Catina et Messana parmi les *exitus maritimi* de la Sicile [fig. 7, cerclés]. Si réductrice que cette formulation puisse paraître, le volume du trafic maritime enregistré par ces localités devait être notablement parmi les plus élevés de l'île : c'est pourquoi elles ont été considérées comme les capitales des districts douaniers où l'on percevait le *portorium*.⁵⁵ Mais l'orateur ajoute qu'il y avait *cetera oppida* portuaires : outre Syracusae, il pouvait désigner par là Tyndaris, Lipara et Drepanum/Drepana, ainsi que Phintia [fig. 6, entourés avec hachure circulaire] - cette dernière étant également mentionnée dans un autre passage bien connu -,⁵⁶ des centres équipés de ports plus petits et des embarcadères à partir desquels certains produits, principalement des produits céréaliers, pouvaient être transportés vers les principaux ports.⁵⁷

Au contraire, pour souligner que la ville de Centuripae était située à bonne distance de la mer, Cicéron exalte sa position « méditerranéenne », soulignant que ses habitants ne connaissaient pas la peur des pirates : *ad homines a piratarum metu et suspicione alienissimos, a navigando rebusque maritimis remotissimos, ad Centuripinos, homines maxime mediterraneos, summos aratores, qui nomen numquam timuissent maritimi praedonis*.⁵⁸

54 Murgentia devait être une cité non côtière ; même Piraino 1959, 175, qui pense qu'elle ne peut être identifiée avec Morgantina, croit qu'il s'agit d'une ville de l'intérieur. *Tyracium doit aussi être située à l'intérieur, dans le sud-est de l'île : pour les hypothèses de localisation, voir Soraci 2011, 36-7, avec bibliographie ; Uggeri 2015, 249-51.

55 2 Cic. *Verr.* 2.185 ; l'expression est qualifiée de « riduttiva » par Fraschetti 1981, 56. Sur ces centres, voir Rostowzew 1902, 391 ; Manganaro 1988, 20. Mais les centres d'exportation dotés de douanes devaient être plus nombreux : De Laet 1949, 66-70 ; Calderone 1964-65, 76-8, et Sartori 1974, 232-3. Sur le sujet on peut consulter maintenant Puglisi 2010, avec examen systématique de la littérature antérieure.

56 2 *Verr.* 3.192. Voir Carcopino 1914, 193-4 et ci-dessous. Sur la localisation du port de Phintia, voir Columba 1906, 129 ; Uggeri 1997-98, 333 et 343.

57 Voir Carcopino 1914, 19 : « il fallait évidemment commencer par le charrier jusqu'au port le plus rapproché de la région productrice, pour le diriger de là sur le port de débarquement » ; sur le sujet on peut lire aussi Uggeri 1997-98, 300, 306, 333 et 338.

58 2 *Verr.* 5.70 (« chez les hommes les plus éloignés de craindre des pirates et d'en avoir l'idée, les plus étrangers à la navigation et aux choses de la mer, chez les habitants de Centuripe, les plus au centre du pays, qui sont surtout grands laboureurs : eux qui n'auraient jamais craint le nom d'un écumeur de mer » ; trad. G. Rabaud) ; cependant, Centuripae avait construit une quadrirème. Pinzone 2004, 21 et note 41, 23.



Figure 7 Les principales cités portuaires de la Sicile romaine : les *exitus maritimi* mentionnés dans les *Verrines* sont entourés en noir ; les autres villes qui pouvaient être comprises parmi les *cetera oppida* portuaires sont entourées en pointillés



Figure 8 Les routes siciliennes mentionnées par Cicéron

2.4.1 Routes

Cicéron ne mentionne que quelques routes siciliennes [fig. 8, en gris]. Il parle de la *via qua Assoro itur Hennam* :⁵⁹ c'était une partie de la route qui reliait Catina à Henna et Henna à Himera et qui devait être assez large si, en 408, des charrettes y passaient pour aller à Syracusae, comme Diodore le rapporte.⁶⁰ Dans un autre passage, Cicéron mentionne la *via Pompeia*, que certains identifient avec la route Mesana-Catina-Syracusae, d'autres avec celle qui conduisait de Mesana à Lilybaeum,⁶¹ qui ailleurs, toutefois, est appelée *via Valeria*.⁶²

La célèbre description de Syracusae comprend un élément plus spécifique : dans le district d'Acradina, Cicéron évoque une *via lata perpetua et multae transversae*.⁶³

2.4.2 Mesures de distances, réelles et fictives

Dans un passage bien connu concernant les lieux que le gouverneur aurait pu choisir pour la remise du *frumentum aestimatum*, Cicéron déclare que les habitants d'Henna auraient pu apporter leur blé à Catina, Halaesa ou Phintia en un seul jour : *Henna mediterranea est maxime. Coge ut ad aquam tibi, id quod summi iuris est, frumentum Hennenses admetiantur vel Phintiam vel Halaesam vel Catinam, loca inter se maxime diversa : eodem die quo iusseris deportabunt* (« La ville d'Henna est la plus centrale. Contrains les habitants d'Henna – c'est ton droit dans toute sa rigueur – à venir te mesurer leur froment au bord de l'eau, soit à Phintia, soit à Halaesa, soit à Catina, lieux très éloignés les uns des autres : le même jour qu'ils auront reçu

59 Cic. 2 *Verr.* 4.96 : Pace 1958, 480 ; Morel 1963, 264 et 294-8.

60 Sur le chemin qui conduisait d'Himera à Syracusai, en passant par Katane, voir Diod. Sic. 13.75.2. Pour la route grecque Katane-Henna voir Bejor 1973, 747-9 ; Verbrugge 1976, 36 ; Uggeri 2004, 239-50.

61 2 *Verr.* 5.169. La *via Pompeia* est identifiée avec la route qui de Catina allait à Syracusae par Besnier 1919, 799, Chevallier 1972, 152 et Uggeri 2004, 199-214. En revanche Garofalo 1901, 5 ; Pace 1958, 465 ; Verbrugge 1976, 51 ; Manganaro 1979, 443 et 454 note 12 ; et Wilson 1990, 11, pensent que *Pompeia* était le nom que prit la *via Valeria* après avoir été refaite par un Pompée, mais l'identité de ce Pompée (s'agit-il de Cn. Pompeius Strabo, gouverneur de l'île en 90 av. J.-C., ou de Pompée le Grand ?) fait l'objet de discussion. Salmeri 1992, 16 et note 45 jusqu'à 25-6 ; Wilson 2000b, 709 ; Pinzone 2003, 547 et note 35 (à la page 550), ne tranchent pas en faveur de l'une ou de l'autre identification.

62 Strab. 6.2.1 (C 266). Besnier 1919, 799 ; Pace 1958, 465-9 ; Chevallier 1972, 152 ; Verbrugge 1976, 49-51 ; Radke 1981 (1973), 358-9 ; Uggeri 2004, 117-62. La *via Valeria* devait en outre suivre le trajet de certaines voies de communication ouvertes entre les villes de la côte tyrrhénienne, en particulier à partir du quatrième siècle av. J.-C., après la fondation de Halaesa et Tyndaris : voir Bejor 1973, 746 et note 3.

63 2 *Verr.* 4.119.



Figure 9 Les liaisons routières mentionnées par Cicéron

ton ordre, le transport sera fait »). Si Catina était bien reliée à Henna, deux pistes mulésières dirigées vers Halaesa et Phintia devaient partir de là dans des directions opposées [fig. 9, en gris].⁶⁴

À vol d'oiseau, la distance Catina-Henna est d'environ 64 km, la distance entre Castel di Tusa et Henna d'environ 48 km et celle de Henna à Licata d'un peu plus ; cette distance augmente naturellement si elle est mesurée en tenant compte du tracé de la route, plus encore de la route de l'époque : le tronçon Catina-Henna, par exemple, longeant la route existante (l'actuelle SS121), dépasserait 111 km, alors que dans les deux autres cas on doit tenir compte de l'état des routes de liaison, simples chemins mulésières traversant parfois des zones montagneuses, qui entraînaient une perte de temps.

La déclaration de Cicéron semble cependant exagérée à des fins rhétoriques : Cicéron voulait en fait minimiser la situation sicilienne par rapport à celle de l'Asie, rappelée dans le paragraphe précédent, où les distances entre les villes, considérablement plus grandes, expliquaient la commodité du paiement en espèces pour éviter les inconvénients du transport du grain.⁶⁵

⁶⁴ 2 *Verr.* 3.192 (trad. H. de la Ville de Mirmont) ; Uggeri 2004, 25 e 279-84 ; une reconstruction de la route Henna-Phintia, déduite des données fournies par Ptolémée, est donnée aussi par Marrone 2018, 109. Pace 1958, 481-2, qui se fonde sur les indications de l'*Anonymus Ravennatis*, pense que la Halaesa-Henna serait une vraie route et pas une route mulésière.

⁶⁵ L'exagération de Cicéron est soulignée par Wilson 2000a, 137, notamment en ce qui concerne le trait Halaesa-Henna : « before the arrival of the motorway but after the introduction of the internal combustion engine it took several long hours to drive across the Madonie mountains from Enna to Halaesa, but with an ox-cart for transport

2.4.3 Éléments du paysage naturel

Deux rivières sont expressément mentionnées par Cicéron, l'Himera du nord, (aujourd'hui Fiume Grande) et le Chrysas, qui coulait sur le territoire d'Assorus et qui, considéré par les villageois comme une divinité, était l'objet d'un culte ; la présence des autres est attestée de manière générique dans un passage dans lequel l'orateur déclare que Verrès avait choisi de résider à Syracusae et de ne pas sortir de son palais pendant l'hiver, afin d'éviter « la rigueur du froid et la violence du mauvais temps et des torrents ».⁶⁶

Parmi les montagnes, une place de choix revient bien entendu à l'Etna, évoqué deux fois dans un contexte mythique, la première fois à propos de Cérès et de Proserpine (*ignes qui ex Aetnae vertice erumpunt*), la seconde en référence au Cyclope, qui occupait *Aetnam* [...] *et eam Siciliae partem*.⁶⁷ La montagne sur laquelle se dresse Eryx est mentionnée deux fois, au lieu de la ville ou du sanctuaire, comme l'on a dit plus haut.⁶⁸

L'*Hennensis lacus* apparaît à trois reprises, toujours dans un paysage mythique, à propos des lieux relatifs aux déesses qui « vivaient » en Sicile ; l'*Hennensium nemus* est mentionné dans le même contexte.⁶⁹

En ce qui concerne la mer, le bras qui sépare la Sicile de Malte est défini comme « large » et « dangereux » : *insula est Melita, iudices, satis lato a Sicilia mari periculosoque diiuncta*.⁷⁰ Dans un cas, Cicéron utilise l'expression *deportatio ad mare* pour ce qu'ailleurs, en parlant du blé, il définit plus génériquement comme *deportatio ad aquam* : Verrès aurait ordonné de transporter l'argenterie d'Haluntium par la mer (Tyrrhénienne).⁷¹ L'orateur se réfère en outre à la mer Ionienne

it must surely have taken more than a day ». Au contraire, Pritchard 1971, 225, accepte sans réserves la notice de Cicéron ; selon Uggeri 1997-98, 329, les données fournies par l'orateur seraient valables pour les transports urgents, effectués sur le dos des mulets et des chevaux, parce que, habituellement, on avait besoin de deux jours pour aller de Henna à Catina ou à Thermae. Ce n'était pas la première fois que Cicéron comparait dans son œuvre la condition tributaire de la Sicile avec celle de l'Asie ; le passage plus célèbre est 2 *Verr.* 3.12 : Neesen 1980, 7-8 ; Nicolet 1994 ; Genovese 1993, 171-88 ; Merola 2001a, surtout 39-40 ; Merola 2001b.

66 2 *Verr.* 5.26. Cicéron mentionne en particulier l'Himera dans 2 *Verr.* 2.87 et le Chrysas dans 2 *Verr.* 4.96.

67 2 *Verr.* 4.106 ; 5.146.

68 2 *Verr.* 2.22 et 115. Cf. *supra*, note 22.

69 *Hennensis lacus* : 2 *Verr.* 4.107 ; 5.188. *Hennensis nemus* : 2 *Verr.* 4.106.

70 2 *Verr.* 4.103 (« l'île de Malte, juges, est séparée de la Sicile par un bras de mer assez large et dangereux » ; trad. G. Rabaud). Au contraire, le bras de mer qui sépare l'île d'Ortigia de la partie continentale est décrit comme *angustus* : 4.117.

71 2 *Verr.* 4.51. Sur la *deportatio ad aquam* du blé, voir 2 *Verr.* 3.36 et 192 ; Soraci 2011, 50-2, avec bibliographie.

en parlant de la côte près de Helorus et de la mer qui entoure Ortigia, l'île de Syracusae.⁷² D'autres références à la présence de la mer sont plutôt insérées dans un contexte rhétorique, comme dans le cas où on lit que Verrès aurait contrôlé *omnia maria*.⁷³

Il est intéressant de noter que Cicéron ne mentionne qu'un seul point de la côte qui n'est pas aussi une cité, le promontoire Pachynum (aujourd'hui Capo Pachino) ; de même les plus petites îles, à l'exception d'Ortigia, qui fait partie intégrante de Syracusae, et de Malte, ne sont pas mentionnées dans son œuvre.⁷⁴

Tous ces éléments du paysage naturel sicilien mentionnés par Cicéron sont reportés sur la figure 10 [fig. 10].

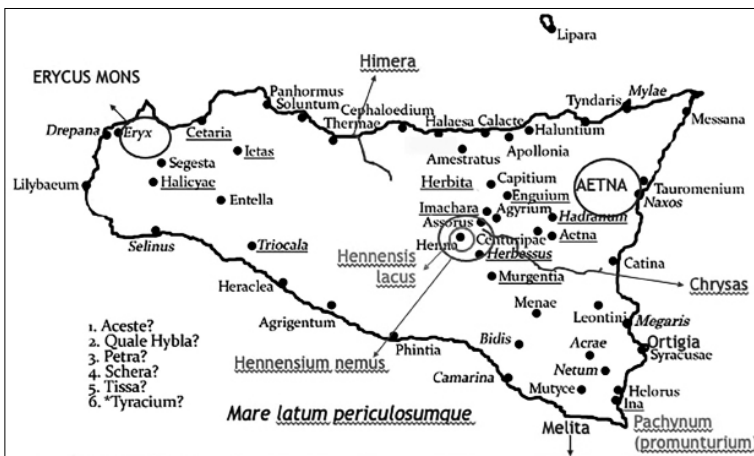


Figure 10 Éléments du paysage naturel sicilien mentionnés dans les *Verrines*

2.4.4 Deux cas particuliers : les descriptions de Syracusae et d'Henna

Au cours de son travail, Cicéron prend parfois un peu de temps pour décrire un lieu en détail. C'est le cas, par exemple, de l'île de Malte ou du lieu où se dresse le temple dédié à la rivière Chrysas,⁷⁵ mais

⁷² 2 *Verr.* 5.91. De plus nombreuses occurrences se rapportent à Syracusae : 2 *Verr.* 4.117 (2 occurrences) ; 4.119 ; 5.96.

⁷³ 2 *Verr.* 5.145. Dans les autres occurrences le mot *mare* est associé avec *terra* : 1 *Verr.* 1.3 ; 2 *Verr.* 2.4 et 96 ; 4.117 ; 5.131.

⁷⁴ Sur le sujet on pourra consulter Manni 1951, 52-77. Le Pachynum est mentionné dans 2 *Verr.* 5.87.

⁷⁵ Malte : 2 *Verr.* 4.103. Temple de Chrysas : 2 *Verr.* 4.96 (*Chrysas est amnis qui per Assorinorum agros fluit ; is apud illos habetur deus et religione maxima colitur. Fanum*

aucune description n'occupe dans son œuvre une place plus importante que celles de la ville de *Syracusae* et des bois qui entourent la ville d'*Henna*.

Syracusae est, à vrai dire, décrite à plusieurs reprises ; dans un passage, elle est appelée *urbem pulcherrimam – quae cum manu munitissima esset, tum loci natura terra ac mari clauderetur*,⁷⁶ dans d'autres cas, Cicéron insère de brèves notes sur la ville et son port,⁷⁷ mais c'est dans le quatrième discours que l'orateur marque une pause pour la décrire en détail [fig. 11] :⁷⁸

La ville de *Syracusae*, vous l'avez entendu dire souvent, est la plus grande des villes grecques et la plus belle de toutes. Et elle est, juges, absolument telle qu'on la représente. Car forte par sa position, elle est belle à voir, qu'on l'aborde par la mer ou du côté de la terre, et elle a des ports presque entourés d'édifices et enfermés dans son enceinte, ayant des entrées distinctes, mais se rejoignant et confondant leurs eaux à l'autre bout. À leur point de jonction, la partie de la ville nommée l'Île, séparée par un petit bras de mer, est rattachée et soudée à la terre ferme par un petit pont. Cette ville est si vaste qu'on la dirait composée de quatre villes très importantes : une d'elles est celle dont j'ai parlé, l'Île, qui avec sa ceinture de deux ports s'étend jusqu'à l'embouchure et l'entrée de l'un et l'autre. Dans ce quartier est l'ancien palais du roi Hiéron, résidence ordinaire des préteurs. Il s'y trouve nombre d'édifices sacrés, mais deux l'emportent de beaucoup sur tous les autres ; le premier est consacré à Diane et le second, qui avant l'arrivée de Verrès était le mieux décoré, à Minerve. À l'extrémité de l'Île est une source d'eau douce, nommée Aréthuse, à la nappe d'une grandeur incroyable, très abondante en poissons, que les flots de la mer envahiraient tout entière, si une digue formant rempart ne l'en séparait. Il y a dans *Syracusae* une seconde ville appelée l'Achradine. Là, place publique très vaste, très belles galeries, hôtel de ville très décoré, très spacieux palais du Sénat, temple remarquable de Jupiter Olympien ; toutes les autres parties de la ville, coupées par une voie large allant de bout en bout et par beaucoup de rues transversales, sont remplies d'édifices

eius est in agro, propter ipsam viam qua Assoro itur Hennam ; « Le Chrysa est un cours d'eau qui coule à travers leur territoire. Ils le tiennent pour un dieu et l'adorent avec une très grande dévotion. Son sanctuaire est dans un champ, tout près du chemin d'Assore à Henna »).

76 2 *Verr.* 2.4 (« cette ville si belle, *Syracusae*, cette ville qui était, à la fois, si fortement défendue par la main des hommes et par la nature des lieux » ; trad. H. de la Ville de Mirmont).

77 Voir *Verr.* 5.80, 84 et 95.

78 2 *Verr.* 4.117-19 (trad. G. Rabaud) ; voir aussi 122-3.

privés. Il y a une troisième ville, nommé Tycha, parce qu'il y eut autrefois de ce côté un temple de la Fortune : là, gymnase très vaste et nombre d'édifices sacrés ; ce quartier est très recherché, habité et peuplé. La quatrième ville, bâtie la dernière, est appelée Néapolis : sur la partie plus élevée, un théâtre fort vaste et, en plus, deux temples remarquables, le premier de Cérès, le second de Libéra et une statue d'Apollon surnommé Téménités, très belle et très haute que Verrès, si le transport eût été possible, n'eût pas hésité à enlever.

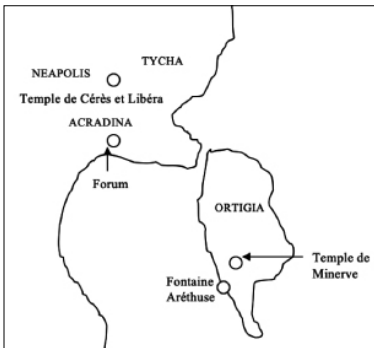


Figure 11
Syracusae, plan de la ville
à l'époque de Cicéron

La description d'Henna, moins étendue et insérée uniquement à propos du vol d'œuvres d'art, trouve une confirmation ponctuelle dans l'œuvre de Diodore. Les passages des deux auteurs sont en plusieurs points très semblables, presque spéculaires, comme il a déjà été observé : ils doivent se fonder sur les mêmes sources, la tradition locale et l'œuvre de Timée ;⁷⁹ Diodore semble insister surtout sur la tradition orale (οἱ ταύτην οὖν κατοικοῦντες Σικελιῶται παρελήφασιν παρὰ τῶν προγόνων, ἀεὶ τῆς φήμης ἐξ αἰῶνος παραδεδομένης τοῖς ἐκγόνοις ; « les Sikéliotes qui y vivent ont reçu de leurs ancêtres la tradition, puisque la nouvelle a toujours été transmise aux générations suivantes »), Cicéron se réfère plutôt aux écrits et aux témoignages (*quae constat ex antiquissimis Graecorum litteris ac monumentis* ; « qui est établie sur les écrits et les souvenirs les plus anciens des Grecs »). Diodore affirme qu'il se fonde sur la tradition orale, qu'on pourrait qualifier de 'sicilienne', tandis que Cicéron lit les écrits et connaît les *monumenta* des Grecs, faisant parfois allusion à ce que les Siciliens pensent (*ipsis Siculis ita persuasum est...*) et disent (*quam eandem Proserpinam vocant*).

Cicéron écrit que le bois d'Henna est situé au centre de l'île et que, pour cette raison, il est nommé *umbilicus Siciliae*.

⁷⁹ Soraci 2019, 147.

Henna, où, suivant la légende, se passèrent les faits dont je parle, est sur un point élevé et dominant ; au sommet se trouve un large plateau arrosé par des eaux intarissables, de tous côtés taillé à pic et inabordable ; tout autour s'étendent en très grand nombre lacs et bois sacrés ; les fleurs les plus riantes s'y épanouissent en toutes les saisons : ainsi l'endroit même semble proclamer l'enlèvement de la jeune fille, dont nous avons entendu parler dès l'enfance. En effet, il y a, tout près, une caverne tournée vers le nord, d'une profondeur insondable, d'où Pluton est soudainement sorti pour enlever Proserpine.⁸⁰

2.4.5 À propos des connaissances géographiques (et pas seulement !) des Romains au premier siècle av. J.-C.

À la fin de cet exposé sur la géographie de la Sicile dans les *Verrines* cicéroniennes, il est légitime de poser une question : si le tableau décrit jusqu'ici montre clairement quel était le point de vue de Cicéron, qu'est-ce que les Romains du premier siècle av. J.-C. savaient de la Sicile ? La question serait vouée à rester sans réponse, si nous n'avions un conte, que j'oserais qualifier d'« appétissant », que le même orateur nous a offert près de vingt ans après l'élaboration des *Verrines*. Il s'agit d'une sorte de *flashback* contenu dans le discours *Pro Plancio*, prononcé en 54 av. J.-C. pour la défense de Cnaeus Plancius ; au cours du discours, retraçant les étapes de son *cursus honorum*, Cicéron s'attarde en particulier sur ses débuts, c'est-à-dire sur sa questure sicilienne.

Il me semble, Romains, que je puis parler de ma questure sans craindre d'être taxé de vanité. Quoiqu'elle n'ait pas été sans éclat, je crois cependant avoir géré, depuis, les premières charges de manière à n'avoir pas besoin de recourir à ma questure pour me faire valoir : mais enfin je n'appréhende pas qu'on puisse dire qu'il y ait jamais eu en Sicile un questeur plus agréable ou plus considéré. Je l'avouerai avec franchise, je m'imaginai qu'il n'était bruit à Rome que de ma questure. Dans une grande cherté de grains, j'en avais envoyé une immense provision. Les négociants m'avaient trouvé affable ; les marchands, équitable ; les citoyens des municipes, obligeant ; les alliés, intègre ; tout le monde, exact et fidèle

⁸⁰ 2 *Verr.* 4.106-7 (trad. G. Rabaud). Diod. Sic. 5.2.3-4 et 5.3.1-3 insiste notamment sur les prairies fleuries : Martorana 1982-83 ; dans ce livre, voir Sammartano, avec d'autres références bibliographiques. Strab. 6.2.6 souligne plutôt l'aspect agricole : Henna est située sur une colline entourée de plateaux propices à la culture.

à remplir mes devoirs. Les Siciliens avaient inventé pour moi des honneurs sans exemple.

Aussi quittais-je la Sicile dans l'espérance et dans la persuasion que le peuple romain viendrait de lui-même m'offrir toutes choses.

Au sortir de ma province, par hasard, et dans le seul dessein de voyager, je passai par Pouzzoles dans la saison où l'usage y rassemble en foule la plus brillante société. Je fus confondu de m'entendre demander depuis quand j'étais parti de Rome, et s'il n'y avait rien de nouveau. Je réponds que je reviens de ma province. Ah ! « Oui », me dit-on, « je le vois, vous revenez d'Afrique ». « Non vraiment », répliquai-je d'un air fâché et dédaigneux ; « c'est de Sicile ». Alors quelque autre qui faisait l'homme instruit : « Eh ! Ne savez-vous pas », dit-il, « que Cicéron était questeur à Syracuse ? » Je pris le parti de ne plus me fâcher, et je me donnai pour un de ceux qui étaient venus prendre les eaux.⁸¹

Le passage n'a pas besoin d'être commenté ; à l'époque de Cicéron, comme cela se produira plus tard et comme, à certains égards, il arrive parfois encore aujourd'hui, la Sicile et l'Afrique du Nord partageaient plusieurs caractéristiques : il n'est donc pas surprenant que certains Romains, pédants et peu renseignés, aient pu confondre les deux provinces, signe du fait que, pour une grande partie des citoyens romains, ni la géographie ni les vicissitudes administratives de la Sicile et de l'Afrique ne devaient être très connues ou considérées comme vraiment importantes à cette époque. Il faut bien observer, toutefois, que le sort du blé égyptien – mais la même chose se sera produite pour le blé sicilien et africain – a été suivi avec beaucoup plus d'intérêt et d'information, s'il est vrai qu'une foule de gens attendait les cargos à Pouzzoles...⁸² C'était une question de priorité !

⁸¹ Cic. *Planc.* 26.64-27.65 (trad. J.J. Dubochet).

⁸² Sen. *Ep.* 77.1-3.

Bibliographie

- Adamesteanu, D. (1962). « Note su alcune vie siceliote di penetrazione ». *Kokalos*, 8, 199-209.
- Ampolo, C. (a cura di) (2009). *Immagine e immagini della Sicilia e delle altre isole del Mediterraneo antico*. Pisa.
- Arcaria, F. (2016). « La Sicilia romana tra realtà geografica 'insulare' e finzione giuridica 'continentale' ». *Legal Roots*, 5, 167-210.
- Bejor, G. (1973). « Tucidide 7,32 e le vie δὴ Σικελῶν nel settentrione della Sicilia ». *ASNP*, s. III, 3(3), 741-65.
- Bejor, G. (1989). s.v. « Erbita ». *BTCGI*, vol. VII. Pisa ; Roma, 283-9.
- Bejor, G. (1991). « Spunti diodorei e problematiche dell'archeologia siciliana ». Galvagno, E. ; Molè Ventura, C. (a cura di), *Mito, storia, tradizione. Diodoro Siculo e la storiografia classica = Atti del convegno internazionale* (Catania ; Agira, 7-8 dicembre 1984). Catania, 255-69.
- Beresford, J. (2013). *The Ancient Sailing Season*. Leiden ; Boston.
- Besnier, M. (1919). s.v. « Via ». Daremberg, C.V. ; Saglio, E. (éds), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, vol. 5. Paris, 777-809.
- Brunt, P.A. (1971). *Italian manpower, 225 B.C.-A.D. 14*. Oxford.
- Calderone, S. (1964-65). « Problemi dell'organizzazione della provincia di Sicilia ». *Kokalos*, 10-11, 63-98.
- Carcopino, J. (1914). *La loi de Hiéron et les Romains*. Paris.
- Ceccarelli, P. (1990). s.v. « Ibla Erea ». *BTCGI*, vol. VIII. Pisa ; Roma, 220-5.
- Chevallier, R. (1972). *Les voies romaines*. Paris.
- Columba, G.M. (1906). « I porti antichi della Sicilia ». Ministero della Marina, *Monografia storica dei porti dell'antichità nell'Italia insulare*. Roma.
- De Laet, S.J. (1949). 'Portorium'. *Étude sur l'organisation douanière chez les Romains, surtout à l'époque du Haut Empire*. Bruges.
- De Martino, F. (1979). *Storia economica di Roma antica*, vol. 2. Firenze.
- De Vido, S. (2009). « Insularità, etnografie, utopie. Il caso di Diodoro ». *Ampolo* 2009, 113-24.
- Di Stefano, G. (1996a). s.v. « Poggio Bidini ». *BTCGI*, vol. XIV. Pisa ; Roma, 43-5.
- Di Stefano, G. (1996b). s.v. « Ragusa ». *BTCGI*, vol. XIV. Pisa ; Roma, 538-47.
- Di Stefano, G. (2009). « L'attività della ricerca della Soprintendenza a Camarina e nella provincia di Ragusa fra il 1996 e il 2000 ». *Kokalos*, 47-48, 687-94.
- Dubouloz, J. ; Pittia, S. (2009). « La Sicile romaine, de la disparition du royaume de Hiéron II à la réorganisation augustéenne des provinces ». *Pallas*, 80, 85-125. <http://journals.openedition.org/pallas/1774>.
- Dunbabin, T.J. (1948). *The Western Greeks*. Oxford.
- Facella, A. (2010). s.v. « San Fratello ». *BTCGI*, vol. XVIII. Pisa ; Roma ; Napoli, 17-23.
- Fraschetti, A. (1981). « Per una prosopografia dello sfruttamento : Romani e Italici in Sicilia (214-44 a.C.) ». Giardina, A. ; Schiavone, A. (a cura di), *Società romana e produzione schiavistica*. Vol. 1, *L'Italia : insediamenti e forme economiche*. Roma ; Bari, 51-78.
- Frisone, F. (2009). « L'isola improbabile. L'insularità della Sicilia nella concezione greca di età arcaica e classica ». *Ampolo* 2009, 149-56.
- Galvagno, E. (2003). « Diodoro e il territorio ibleo ». *QCSAM*, n.s., 2, 259-88.
- Garofalo, F. (1901). *Le vie romane in Sicilia. Studio sull'Itinerarium Antonini'*, Napoli.

- Genovese, M. (1993). « Condizioni delle *civitates* della Sicilia ed assetti amministrativo-contributivi delle altre province nella prospettazione ciceroniana delle *Verrine* ». *Iura*, 44, 171-243.
- Giangiulio, M. (1990). s.v. « Ibla Geleatide (Gereatide) ». *BTCGI*, vol. VIII. Pisa ; Roma, 226-9.
- Manganaro, G. (1964). « Città di Sicilia e santuari panellenici nel III e II sec. a.C. ». *Historia*, 13, 414-39.
- Manganaro, G. (1979). « La provincia romana ». Romeo, R. (a cura di), *Storia della Sicilia*, vol. 2. Napoli, 411-61.
- Manganaro, G. (1988). « La Sicilia da Sesto Pompeo a Diocleziano ». *ANRW*, II, 11(1), 3-89. <https://doi.org/10.1515/9783110855692-002>.
- Manganaro, G. (1991). « Note diodoree ». Galvagno, E. ; Molè Ventura, C. (a cura di), *Mito, storia, tradizione. Diodoro Siculo e la storiografia classica = Atti del convegno internazionale* (Catania ; Agira, 7-8 dicembre 1984). Catania, 201-23.
- Manganaro, G. (2000). « Hybla Megala (Heraia) e Hybla Geleatis (Etna) ». Stramare, T. ; Chessari, G. ; Di Vita, A. (a cura di), *Un ponte fra l'Italia e la Grecia = Atti del simposio in onore di Antonino Di Vita* (Ragusa, 13-15 febbraio). Padova, 149-54.
- Manni, E. (1981). *Geografia fisica e politica della Sicilia antica*. Roma.
- Marinone, N. (1950). *Quaestiones Verrinae*. Torino.
- Marrone, A. (2018). *Tolomeo e la Sicilia. Un contributo alla topografia e alla viabilità della Sicilia antica*. Palermo.
- Martorana, G. (1982-83). « Kore e il prato sempre fiorito di Henna ». *Kokalos*, 28-9, 113-22.
- Merola, G.D. (2001a). *Autonomia locale, governo imperiale. Fiscalità e amministrazione nelle province asiatiche*. Bari.
- Merola, G.D. (2001b). « Il sistema tributario asiatico tra repubblica e principato ». *MedAnt*, 4, 459-72.
- Morel, J.-P. (1963). « Recherches archéologiques et topographiques in la région d'Assoro (province d'Enna, Sicile) ». *MEFR*, 75, 263-301. <http://dx.doi.org/10.3406/mefr.1963.8831>.
- Neesen, L. (1980). *Untersuchungen zu den direkten Staatsabgaben der römischen Kaiserzeit (27 v. Chr.-284 n. Chr.)*. Bonn.
- Nicolet, C. (1994). « Dîmes de Sicile, d'Asie et d'ailleurs ». *Le ravitaillement en blé de Rome et des centres urbains des débuts de la République jusqu'au Haut Empire = Actes du colloque international organisé par le Centre Jean Bérard et l'URA 994 du CNRS* (Naples, 14-16 février 1991). Naples ; Rome, 221-6.
- Pace, B. (1958). *Arte e civiltà della Sicilia antica*. Vol. 1, *I fattori etnici e sociali*. 3a ed. Milano ; Roma ; Napoli ; Città di Castello.
- Pfuntner, L. (2019). *Urbanism and Empire in Roman Sicily*. Austin. <https://doi.org/10.7560/317228>.
- Pinzone, A. (2003). « Ancora in tema di *ager publicus* siciliano in età ciceroniana ». Fiorentini, G. ; Caltabiano, M. ; Calderone, A. (a cura di), *Archeologia del Mediterraneo*. Roma, 545-51.
- Pinzone, A. (2004). « I *socii navales* siciliani ». Caccamo Caltabiano, M. ; Campagna, L. ; Pinzone, A. (a cura di), *Nuove prospettive della ricerca sulla Sicilia del III sec. a.C. Archeologia, numismatica, storia*. Messina, 11-34.
- Piraino, M.T. (1959). « Morgantina e Murgentia nella topografia dell'antica Sicilia orientale ». *Kokalos*, 5, 174-89.
- Pritchard, R.T. (1971). « Gaius Verres and the Sicilian Farmers ». *Historia*, 20, 224-38.

- Puglisi, G. (2010). « Il portorium di Siracusa e le città costiere della Sicilia romana ». Aiello, V. ; De Salvo, L. (a cura di), *Salvatore Calderone (1915-2000). La personalità scientifica = Atti del convegno internazionale di studi* (Messina ; Taormina, 19-21 febbraio 2002). Catanzaro, 295-411.
- Radke, G. (1981). *Viae publicae Romanae*. Bologna. Trad. it. di G. Sigismondi. Trad. di *Viae publicae Romanae*. Stuttgart, 1973.
- Rathmann, M. (2016). *Diodor und seine "Bibliothek"*. *Weltgeschichte aus der Provinz*. Berlin. <https://doi.org/10.1515/9783110481433>.
- Rostowzew, M. (1902). *Geschichte der Staatspacht in der römischen Kaiserzeit bis Diokletian*. Leipzig.
- Rougé, J. (1966). *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'Empire romain*. Paris.
- Salmeri, G. (1992). *Sicilia romana. Storia e storiografia*. Catania.
- Sartori, F. (1974). « Le condizioni giuridiche del suolo in Sicilia ». *I diritti locali nelle province romane con particolare riguardo alle condizioni giuridiche del suolo = Atti del Convegno Internazionale* (Roma, 26-28 ottobre 1971). Roma, 225-52.
- Sartori, F. (1993). « Suburbanitas Siciliae ». Sartori, F., *Dall'Italia' all'Italia*, vol. 1. Padova, 581-92.
- Soraci, C. (2011). 'Sicilia frumentaria'. *Il grano siciliano e l'annona di Roma (V a.C.-V d.C.)*. Roma.
- Soraci, C. (2016). *La Sicilia romana. Secc. III a.C.-V d.C.* Roma.
- Soraci, C. (2019). « Cultes et politique dans la Sicile du I^{er} siècle av. J.-C. Les cas de la Vénus Érycine et de la Cérés d'Henna ». *Ktèma*, 44, 145-59. <https://doi.org/10.3406/ktéma.2019.2569>.
- Soraci, C. (2022). « On the History of South-Eastern Sicily During the Early Roman Empire ». Chowaniec, R. ; Fituła, M. (eds), *The Archaeology of Urban Life in the Ancient Akrai/Acrae, Sicily*. Wiesbaden, 9-19.
- Sirago, V.A. (1991). *L'Italia agraria sotto Traiano*. 2a ed. Napoli.
- Tsolini, A. (2009). « Spatial Distribution of Ptolemy's *Geographia* Coordinate Differences in North Mediterranean Eliminating Systematic Effects ». *e-Perimètron*, 4(4), 247-66.
- Uggeri, G. (1997-98). « Itinerari e strade, rotte, porti e scali della Sicilia tardoantica ». *Kokalos*, 43-44, 299-364.
- Uggeri, G. (2004). « La viabilità della Sicilia in età romana ». *Journal of Ancient Topography*, Suppl. II.
- Uggeri, G. (2015). *Camarina. Storia e topografia di una colonia greca di Sicilia e del suo territorio*. Galatina (LE).
- Uggeri, G. (2018). *Kaukana. Topografia e storia del territorio di Santa Croce Camerina sulla costa meridionale della Sicilia*. Galatina (LE).
- Verbrugghe, G.P. (1976). *Sicilia*. Bern.
- Walthall, A. (2017). Compte rendu de 'Sicilia frumentaria'. *Il grano siciliano e l'annona di Roma (V a.C.-V d.C.)*, de C. Soraci. *Klio*, 99(2), 734-7.
- Wilson, R.J.A. (1990). *Sicily under the Roman Empire : The Archaeology of a Roman Province*, 36 B.C.-A.D. 535. Warminster.
- Wilson, R.J.A. (2000a). « Ciceronian Sicily : An Archaeological Perspective ». Smith, Ch. ; Serrati, J. (eds), *Sicily from Aeneas to Augustus. New Approaches in Archaeology and History*. Edinburgh, 134-60.
- Wilson, R.J.A. (2000b). « Sicilia ». Talbert, R.J.A. (ed.), *Barrington Atlas of the Greek and Roman World. Map-by-Map Directory*. Princeton, 47, 709-35.
- Zirone, D. (2012). s.v. « Trapani ». *BTCG*, vol. XXI. Pisa ; Roma ; Napoli, 122-39.